

Nước ngập hết phố Vàng Cai rồi! Nhà em cũng tràn đây nư□c lũ. Haizzzzzzzz! Đập Bản Lải hôm nay cũng tiếp tục xả lũ, có lẽ nước sẽ lại còn lên cao hơn nữa.

Ba sông bấy tuổi chảy về ,
mệnh mông biển nước Thất khô ngập tràn .



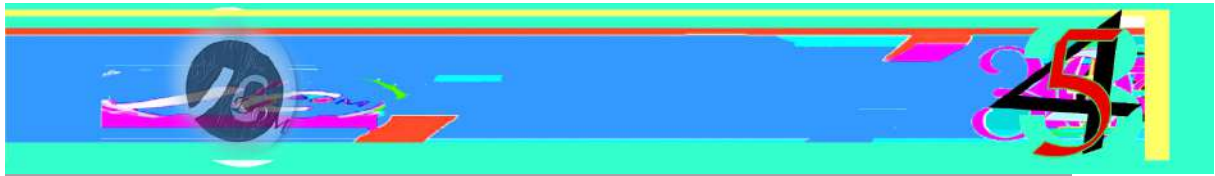
 **Khê Bích**
6 h · 🌐

Hôm nay khăn gói lên xuống ,
bóng người ở lại lòng buồn lệ rơi .

Aujourd'hui, le paquet est emballé sur le bateau,
les gens restent dans le cœur, les larmes tombent.

[Notez cette traduction](#)



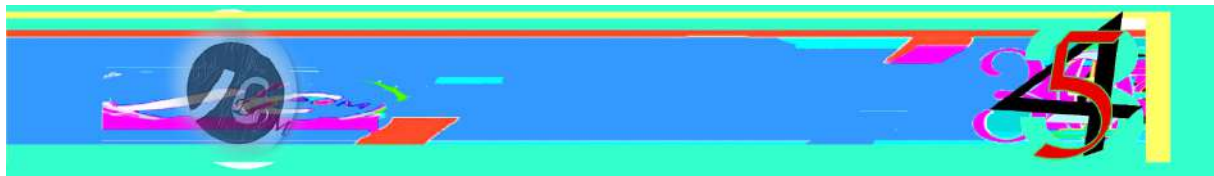


Xuân Bách

Trông cánh đồng Thất Khê bây giờ có khác gì hồ Ba Bể đâu

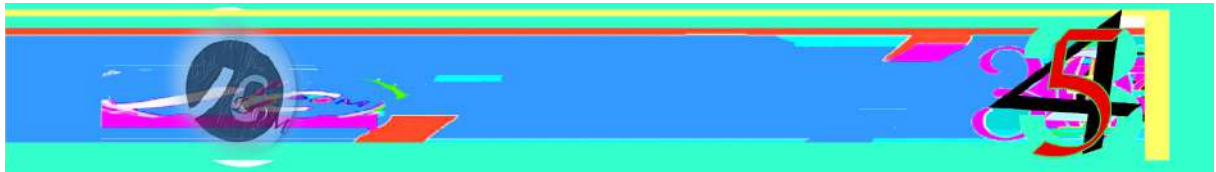
Quả núi đá hình đầu con mèo kia là cả một tuổi thơ của tôi, ngày còn bé, tôi cứ nhìn lên nó mà tưởng tượng bao nhiêu điều, vậy nên chỉ cần nhìn thấy nó trong ảnh là tôi biết ngay đây là Thất Khê quê tôi.

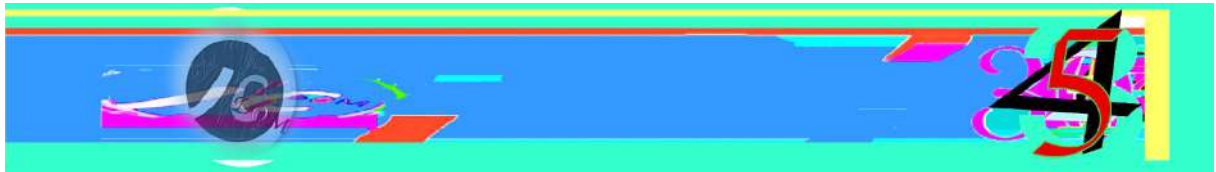


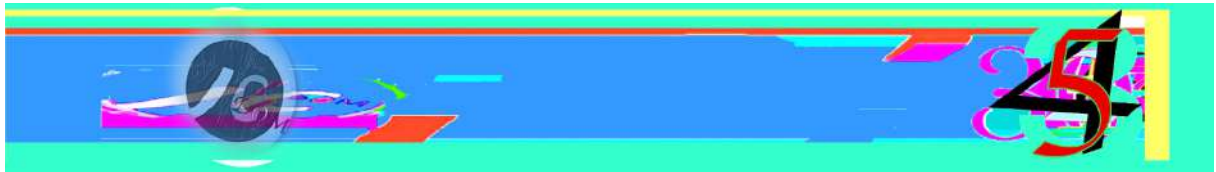


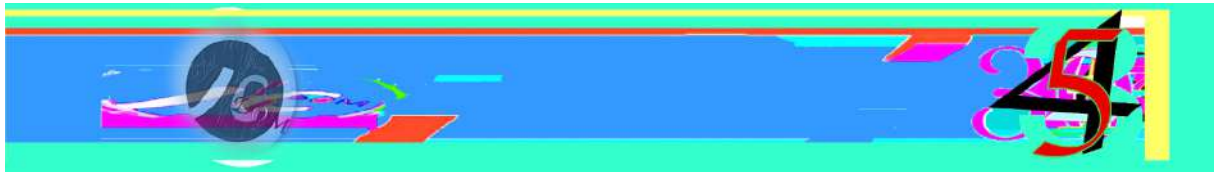
Thật khô nay đã
hoang tàn bao giờ mi
có huy hoàng ngày
xuân
Xuan Bach attend des
jours meilleurs !

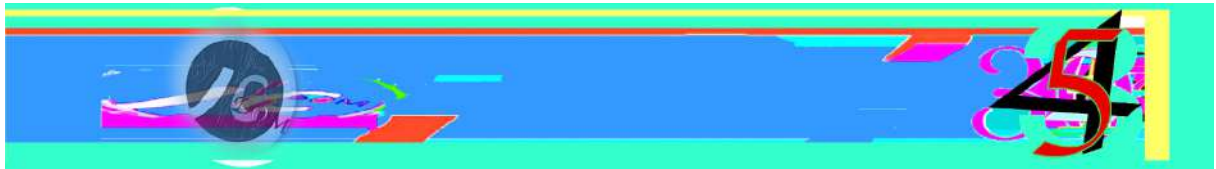


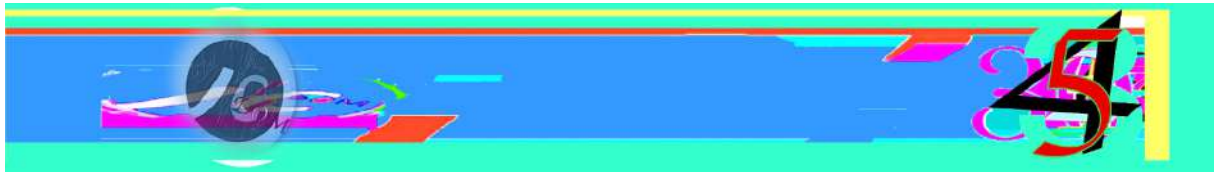


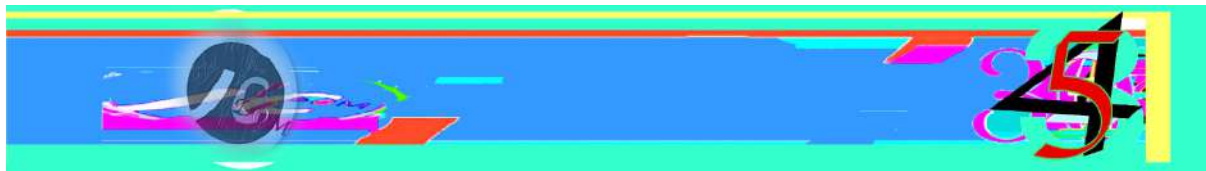












Philippe Delacote Le président brésilien, nouvelle victime de l'hypocrisie verte ?

Lula a qualifié de « passeport pour l'avenir » la découverte de pétrole au large de l'Amazonie. L'économiste y voit le signe d'une société « pétrotoxicomane » confrontée à un dilemme crucial : le profit individuel ou l'intérêt commun

On le voit, tout sourire, casque de chantier vissé sur la tête et mains maculées de cambouis. Lula, président brésilien en exercice et candidat à un quatrième mandat, célèbre ainsi la découverte de pétrole au large de l'Amazonie. Voilà qui détonne chez cet homme pourtant réputé pour son engagement climatique : n'est-il pas le champion de la lutte contre la déforestation amazonienne et n'a-t-il pas lui-même appelé à une sortie des énergies fossiles ? Lula serait-il en pleine dissonance cognitive ? Protège-t-il les écosystèmes d'une main pour mieux les détruire de l'autre ? Faut-il voir, dans ce sourire de chantier, la preuve d'une hypocrisie verte, voire d'une allégeance à l'industrie pétrolière ?

L'été 2026 le rappelle pourtant cruellement : le changement climatique frappe, et frappe fort. Plus personne de sérieux ne conteste son existence, ni cette vérité désormais brutale : lutter efficacement contre le changement climatique suppose une sortie rapide des énergies fossiles. Une étude publiée en 2022 par l'association Data For Good montrait que les « bombes carbone » – les 425 plus gros projets d'extraction de combustibles fossiles au monde – suffisaient à elles seules à compromettre toute chance de contenir le réchauffement sous 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Une autre étude, parue dans la revue *Nature* en 2021, estimait que pour atteindre cet objectif à l'horizon 2050, près de 60 % des réserves de pétrole et de gaz et 90 % des réserves de charbon devraient rester sous terre, et que la production mondiale de pétrole et de gaz devrait diminuer d'environ 3 % par an jusqu'en 2050.

Jeu pervers

Quelques années plus tard, l'horizon à 1,5 °C est déjà probablement hors de portée. Sortir des énergies fossiles, et donc cesser de les exploiter, devient chaque jour un peu plus urgent. Si l'objectif est si limpide, pourquoi cet entêtement ? Pourquoi Lula s'enthousiasme-t-il devant ce qui s'annonce comme un désastre écologique ? La réponse, on la devine : la rente que représente l'exploitation pétrolière est trop considérable pour qu'on l'ignore.

Le Brésil est aujourd'hui le neuvième producteur de pétrole au monde. Ces profits pèsent environ 3 % de son PIB, selon les chiffres de la Banque mondiale en 2021. La tendance semble loin de s'inverser : en juin 2026, chaque jour, le Brésil a produit près de 4,5 millions de barils, un record historique. De quoi financer, peut-être, des écoles, des hôpitaux, des politiques vertueuses,



**LA RENTE
DE L'EXPLOITATION
PÉTROLIÈRE
EST TROP
CONSIDÉRABLE
POUR QU'ON
L'IGNORE**

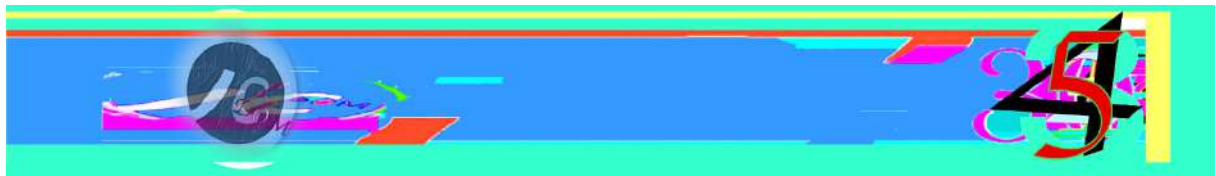
pourquoi pas même la préservation de la forêt amazonienne. Imaginez un polar au scénario bien rodé : un quidam tombe sur un sac de drogue. Il peut le détruire, alerter la police ou revendre son contenu et empocher la mise. Peut-être financera-t-il ainsi les études de ses enfants ou les soins de son épouse (admettons que l'histoire se déroule dans un pays hypothétique à la couverture santé désastreuse et à une éducation au coût exorbitant).

En théorie des jeux, cette situation, où l'on doit choisir entre la trahison et la coopération, l'intérêt individuel et le commun, porte un nom : le dilemme du prisonnier. Dans le cas de Lula comme celui du quidam, l'opération financière de la vente est lucrative, et pourrait, en théorie, servir à financer des activités vertueuses. Individuellement, personne n'a intérêt à y renoncer seul, au prix d'un manque à gagner considérable. D'autant que cela ne suffirait pas à assécher la demande : les consommateurs de pétrole, comme ceux de drogue, iront s'approvisionner ailleurs, possiblement pour un peu plus cher, et auprès d'acteurs moins scrupuleux sur leurs profits. Pourtant, collectivement, nous avons tous intérêt à ne plus exploiter le pétrole et à inventer des modes de vie qui nous en affranchissent.

La situation serait-elle inextricable ? A ce jeu pervers, il semblerait impossible d'échapper : nos sociétés resteraient des pétrotoxicomanes condamnées à ne jamais se sevrer, tandis que le climat et les écosystèmes continueraient de s'effondrer. Pourtant, la théorie des jeux offre des issues : instaurer de la confiance et de la transparence entre les parties, fixer des règles assorties de sanctions, récompenser la coopération. L'objectif : enclencher une dynamique collective coopérative : « Je laisse mon pétrole sous terre, à condition que toi aussi. »

Dans le cas qui nous occupe, ces solutions ont un nom : multilatéralisme et coopération internationale. Mais les dynamiques mondiales, plombées notamment par l'isolationnisme des États-Unis de Donald Trump, ont fragilisé l'élan coopératif né avec l'accord de Paris. Il revient désormais à d'autres acteurs, à d'autres coalitions, de reprendre le flambeau, pour que même les nations les plus engagées dans la lutte climatique ne se laissent pas enfermer dans cette course au profit de court terme qui nous mène, tous ensemble, droit dans le mur. ■

Philippe Delacote est économiste de l'environnement, directeur de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, et titulaire de la chaire Économie du climat



Les travaux d'ouverture
du canal de Suez,
en Égypte,
entre 1859 et 1869.
EPA PICTURE LIBRARY/GETTY IMAGES

SAMUEL FOREV

Le chantier pharaonique de Ferdinand de Lesseps

Suez, canal historique – 2/6 – L'ancien consul au Caire saura mettre à profit son amitié avec le souverain égyptien pour financer et lancer les travaux qui aboutiront à l'œuvre de sa vie

LE CANAL A MIS
EN PÉRIL
LES FINANCES
DE L'ÉGYPTE, PUIS
A MALMENÉ
SON ÉCONOMIE
ET SA POPULATION

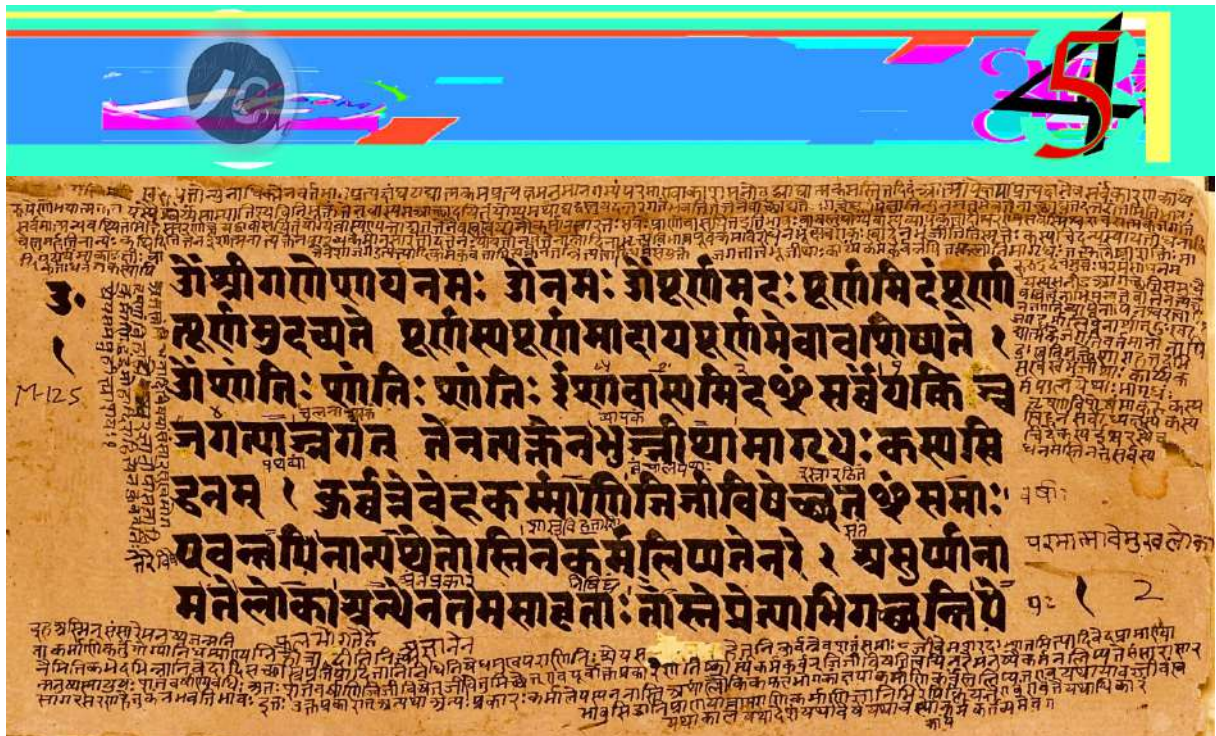
Publié 26 Juin 2026

Mis à jour 26 Juin 2026

**Itihasa, un grand roman qui
dissèque la perte par l'Inde de ses
racines culturelles**

- Patrick de Jacquilot



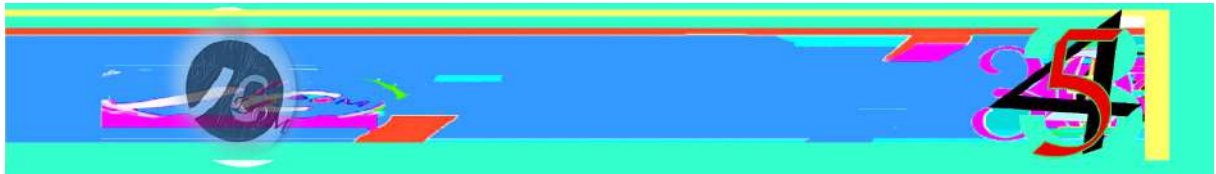


Le sanskrit est la langue des textes sacrés et des grandes épopées de l'hindouisme. Source: By Ms Sarah Welch - Own work, CC BY-SA 4.0.

Entre nostalgie de la culture sanskrite disparue, ralliement à la culture anglo-saxonne et fantasmes de renaissance culturelle des nationalistes hindous, l'écrivain Aatish Taseer brosse un tableau sans complaisance des élites indiennes.

C'est presque un genre littéraire à lui tout seul : le « *grand roman indien* » couvre l'histoire récente du pays sur plusieurs dizaines d'années, avec de multiples personnages et offre une vision globale de la société indienne et de son évolution depuis l'Indépendance. Ce registre a fourni un certain nombre des chefs d'œuvre, depuis *Les enfants de minuit* de Salman Rushdie jusqu'à *L'équilibre du monde* de Rohinton Mistry en passant par des livres de premier ordre comme *Un garçon convenable* de Vikram Seth ou *Le grand roman indien* (justement) de Shashi Tharoor. *Itihasa* s'inscrit dans cette tradition tout en resserrant un peu son propos. Là où les autres « *grands romans indiens* » mettent en scène de très nombreux intervenants appartenant aux couches multiples de la société indienne, les personnages du roman d'Aatish Taseer appartiennent exclusivement à l'élite de l'élite du pays. Alors que les autres traitent généralement de sujets variés, historiques, politiques, sociaux, *Itihasa* ne les aborde que pour répondre à une question unique : l'Inde d'aujourd'hui a-t-elle encore une identité, une culture propre ?

Conçu comme une sorte de saga familiale, le roman déploie de nombreux personnages sur trois générations. Des personnages qui se trouvent confrontés à plusieurs épisodes cruciaux de l'histoire indienne récente : la proclamation de l'état



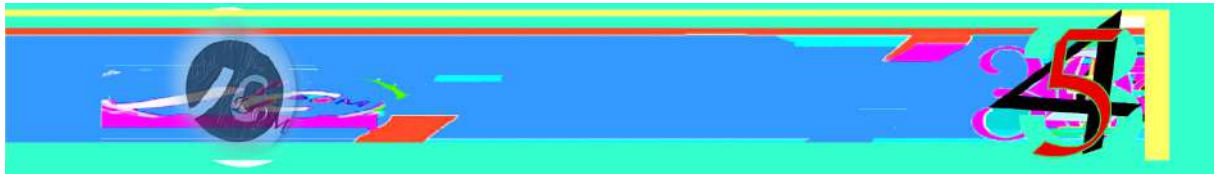
d'urgence par Indira Gandhi en 1975, l'assassinat de celle-ci en 1984 par ses gardes du corps sikhs et les massacres de sikhs qui en résultent, la destruction de la mosquée d'Ayodhya en 1992 par des militants hindous.

LE SANSKRIT, PERSONNAGE PRINCIPAL

Parmi les multiples personnages dont les histoires s'entrecroisent au fil de ces décennies, se détache Toby, authentique maharadja, qui se consacre intégralement à l'étude du sanskrit et finit par quitter l'Inde pour vivre en Europe, abandonnant le palais délabré de sa principauté de l'Uttar Pradesh. Son épouse Uma joue un rôle central, faisant le trait d'union entre Toby, son premier mari dont elle divorce, et Maniraja, son second mari, antithèse parfaite du premier. On y reviendra. Il y a aussi Skanda, fils de Toby et Uma, lui aussi spécialiste du sanskrit et qui vit à New York. C'est le décès de son père, à Genève, qui l'amène à revenir en Inde après des années d'exil pour superviser les obsèques du maharadja décédé et disperser ses cendres – ce qu'il mettra un an à faire, une année passée à se plonger dans l'histoire de sa famille, et le lecteur avec lui.

Au-delà de ces personnages longuement développés, il n'est pas abusif de considérer que le véritable « *personnage principal* » du roman est en fait... le sanskrit. Cette langue très ancienne, apparue de nombreux siècles avant Jésus-Christ, est celle des textes sacrés de l'hindouisme et de ses grandes épopées, le *Mahabharata* et le *Ramayana* (le mot *Itihasa* désigne d'ailleurs ces deux épopées). Ayant irrigué toute la culture de l'Inde classique et contribué à la naissance d'une bonne partie des nombreuses langues pratiquées aujourd'hui dans le pays, le sanskrit n'est plus, depuis longtemps, qu'une affaire de spécialistes. Les brahmanes, prêtres de l'hindouisme, qui sont censés l'utiliser, ne le maîtrisent en fait que rarement.

Si les personnages du roman appartiennent tous aux catégories sociales les plus privilégiées, c'est que les classes populaires ne risquent guère de se sentir concernées par les débats entourant le sanskrit. Mais ces débats n'en sont pas moins importants : ils touchent au cœur de l'identité indienne. Toby et son entourage évoluent dans une société acculturée. Dans ces décennies qui suivent l'Indépendance de 1947, l'Inde vit encore dans l'ombre de la colonisation. Les élites sont intégralement éduquées en anglais, font leurs études supérieures en Grande-Bretagne, etc. Dans le milieu de Toby, non seulement on lance couramment des tirades de Shakespeare dans la conversation, mais on cite aussi sans hésiter Proust ou les romanciers russes. Au sein de ces élites, seule une infime minorité s'intéresse réellement aux racines de la culture indienne et à la maîtrise du sanskrit.



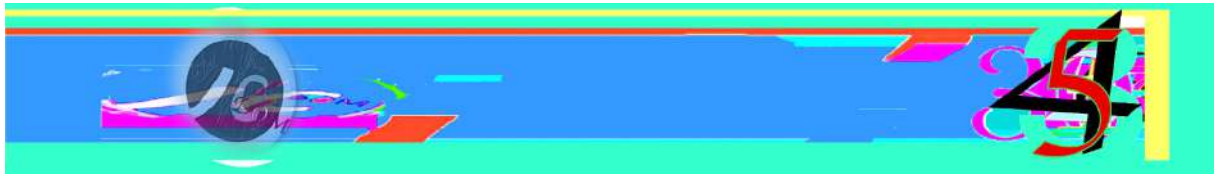
Constamment émerveillé par les beautés de cette langue, Toby lui voue un culte qu'il fait partager à son fils et, dans la mesure du possible, à son entourage.

« **AIR SATURÉ DE CHAUVINISME** »

Mais si chez la plupart des Indiens la question du sanskrit suscite une indifférence totale, Toby et ses amis sont confrontés à un autre problème : l'excès d'enthousiasme, pour de mauvaises raisons, ressenti pour cette langue ancienne dans les milieux nationalistes. Profondément ignorants, les chantres de l'Inde éternelle se font une idée totalement fausse de la culture ancienne de leur propre pays. C'est le cas de Maniraja, le second mari d'Uma. Appartenant à la caste des banias, les commerçants, homme d'affaires devenu richissime, il voue une haine sans limite aux musulmans qu'il accuse d'avoir détruit la culture indienne authentique. Enthousiasmé par la destruction de la mosquée d'Ayodhya, il rêve de « rendre » au peuple la langue qu'il parlait autrefois, avant d'en être dépouillé par les envahisseurs. Tu te trompes complètement, lui explique-t-on alors, le sanskrit était « une langue de l'élite de l'élite, » « les paysans de l'Uttar Pradesh ne le parlaient pas – pas aujourd'hui et pas avant. Ils ne le parlaient pas davantage que toi. »

Cet affrontement très politique entre deux conceptions de la langue et de la culture donne à Aatish Taseer l'occasion de brosser un portrait au vitriol des élites impliquées. La classe supérieure des années 1970 et 1980 vit dans ses privilèges, « ne désirant rien d'autre que demeurer à part, des étrangers dans leur propre pays, » affirme-t-il. Leur attachement proclamé à l'Inde n'était rien d'autre que de l'affectation : « ils parlaient de l'Inde avec enthousiasme mais rêvaient de l'Occident (...) ils évoquaient l'Inde éternelle mais leurs cœurs étaient ceux de matérialistes voraces, qui n'attendaient de la vie qu'une machine à laver japonaise ou un grille-pain allemand. » « Ce qui les rendait vraiment indiens – leur aveuglement face à la crasse ou la pauvreté, leur acceptation facile de la cruauté – ils le dissimulaient parfaitement. »

Les choses ne se sont pas arrangées avec le temps. Les nouveaux riches d'aujourd'hui désirent « l'apogée de la modernité : les galeries commerciales, les voitures, les enfants grassouillets se gavant chez McDonald's et KFC (...) ils ne veulent pas de renaissance (intellectuelle) : ils veulent l'Occident sur lequel ils vont grever quelques petits symboles de leur culture, comme pour se donner l'illusion de ne pas l'avoir perdue. Un petit centre commercial de luxe Indraprastha par-ci, un Maharadja Mac par-là, des figurines de Ram et Laxman fabriquées par Mattel ». Quand leur projet politique se concrétisera – projet dans lequel on reconnaît sans peine celui du BJP de Narendra Modi, même s'il n'est jamais cité – alors « l'air sera saturé de chauvinisme » mais « personne ne sera davantage capable de décliner les noms sanskrits et l'étude des



choses indiennes tombera tranquillement – comme tant de choses avant elle – aux mains des chercheurs d'Europe et des États-Unis. »

INTELLECTUELS PATHÉTIQUES

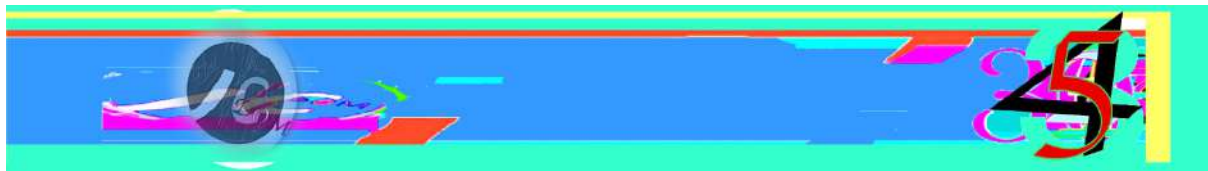
Le camp adverse, celui des vrais connaisseurs du sanskrit et de la culture ancienne de l'Inde, est évidemment mieux traité, ayant les sympathies de l'auteur. Mais le portrait de ces intellectuels qui vivent dans le culte de la langue mère de l'Inde tout en ne parlant qu'anglais entre eux et en ayant choisi de s'exiler en Grande-Bretagne et aux États-Unis reste quelque peu pathétique.

Ces questionnements de fond sur l'identité indienne sont habilement imbriqués dans l'histoire personnelle des différents personnages. Cette haute société éduquée, libérale prend de plein fouet les événements tragiques qui servent de toile de fond au récit : la proclamation de l'état d'urgence par Indira Gandhi est vécue comme une trahison des idéaux démocratiques auxquels ils croient profondément. Les massacres des sikhs qui suivent l'assassinat d'Indira les touchent directement, une partie de la famille appartenant à cette religion. Quant à la destruction d'Ayodhya, cette élite y voit la fin des rêves de laïcité et de tolérance qui prévalaient après l'Indépendance.

Au fil de conversations érudites, le lecteur apprend énormément de choses sur les caractéristiques du sanskrit : une langue dans laquelle existent « une voix ni active ni passive », un « nombre duel », des formations de « verbes aoristes », un « cas locatif absolu », un « ablatif absolu » ... Il en va de même pour son influence sur les langues du monde entier. L'étude des ramifications étymologiques entre langues est en effet un hobby de Toby et de son fils, qui jonglent avec les rapprochements entre mots de multiples langues.

Ces développements extrêmement pointus peuvent sembler intimidants et force est de reconnaître que certaines discussions entre les personnages du roman ne sont pas d'une lecture facile. Mais il serait dommage de se laisser rebuter par la composante très intellectuelle de *Itihasa*. Le roman s'incarne aussi en chair et en os dans des personnages fouillés, tandis que le contexte politique des dernières décennies est puissamment évoqué. Et le questionnement sur l'identité indienne et la perte, ou non, de ses racines culturelles les plus profondes est évidemment fondamental – même si la réponse apportée par Aatish Taseer est un peu désespérante.

Par Patrick de Jacquilot



Dans l'Himalaya, la fin d'un monde

« La Route » montre l'irruption de la modernité au Ladakh, en Inde

VOD

Avant la route, c'était le bonheur. On prenait le temps. En 2018, pour sécuriser le nord de son territoire, voisin du Pakistan et de la Chine, New Delhi a décidé de faire sortir des contreforts de l'Himalaya la Zaskar Highway : 298 kilomètres de bitume qui serpentent entre 3 800 mètres et 5 000 mètres d'altitude pour relier Nimmoo, au Ladakh, à Darcha, dans l'Himachal Pradesh. Achievée en mars 2024, elle permet de traverser ces vallées enclavées, parmi les plus pauvres de l'Inde, en seulement trois heures et demie au lieu de six jours.

L'anthropologue et réalisatrice Marianne Chaud, éprise de la région au point de l'avoir habitée durant douze ans et d'en avoir appris la langue, filme cette tâche titanesque et inégale, le basculement de tout un ancien monde dans la modernité. Car, même si les smartphones ont déjà gagné

chaque foyer, Dechen, Lhamo et Norbu savent que plus rien ne sera jamais plus comme avant. « C'est un vrai progrès, juge Tashi, tisserand et doyen du village. Avec la route arrive le confort. Avant, on ne trouvait rien ici. On mangeait de l'orge et c'est tout. Ils sont tous heureux pour le moment. Ils s'achètent plein de choses. Mais ils vont se jalouser les uns les autres, ils ne pourront plus vivre en paix. »

Ambivalence

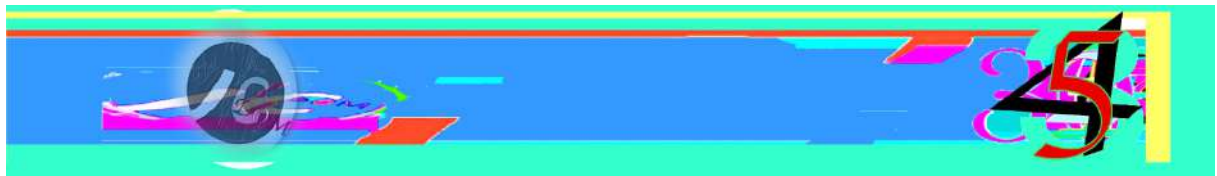
C'est cette ambivalence que capte avec amitié la documentariste. Pendant sept mois entre 2022 et 2023, Marianne Chaud est partie retrouver ses amis de la vallée de la Lungnak qu'elle n'avait pas vus depuis dix ans. Grâce à la route, « les femmes sont devenues libres, lui confie Dechen. Elles gagnent leur propre argent. Avant, il fallait supplier nos maris, il fallait mendier ! » Mais si tous continuent les travaux des champs, pour les femmes le prix de la modernité

est très élevé. Après avoir cassé la roche le jour sous la férule de militaires et de chefs de chantier oisifs, les villageoises remontent à l'alpage la nuit pour faire paître les yaks, les traire et baratter le beurre. Avant le lever du soleil, elles redescendent les sentes au pas de course pour repasser au village avant de rejoindre leur caillasse. Parfois jusqu'à l'épuisement.

Marianne Chaud, qui chronique depuis trente ans, film après film, son bout du monde, regarde se transformer et peut-être mourir ce qui tient encore ensemble cette communauté. Avec, ici aussi, le réchauffement climatique. « Petit à petit, l'alpage va disparaître, prévient Dechen. Avant dix ans, il n'y aura plus personne. Quand on sera trop courbées, qui viendra ? » ■

SANDRINE BERTHAUD-CLAIR

La Route, documentaire de Marianne Chaud (Fr, 2025, 85 min). Disponible à la demande sur Arte.tv jusqu'au 17 mars 2027.



Quand la Révolution culturelle chinoise dévorait ses enfants

« Sept nuances de cannibalisme » - 7/7 - En 1968, meurtrière, la guerre civile encouragée par Mao Zedong a pris un tour plus glaçant encore dans une province frontalière du Vietnam, où l'« ennemi de classe » a littéralement été la proie de ses voisins



OLIVIER RALLEZ

CERTAINS ONT AGI PAR
CRAINTE DE PASSER
POUR DES TIÈDES,
D'AUTRES SEMBLAIENT
MOTIVÉS PAR DES
CONSIDÉRATIONS
MÉDICALES

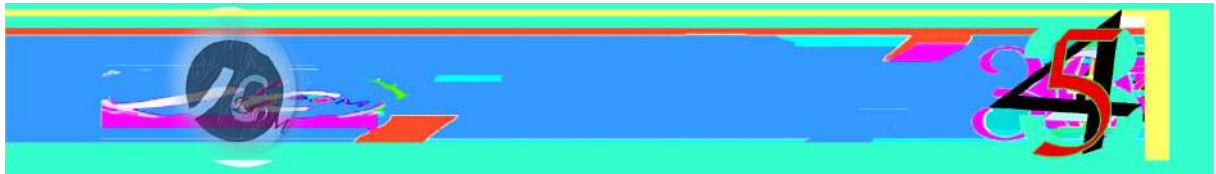
HERVÉ MORIN

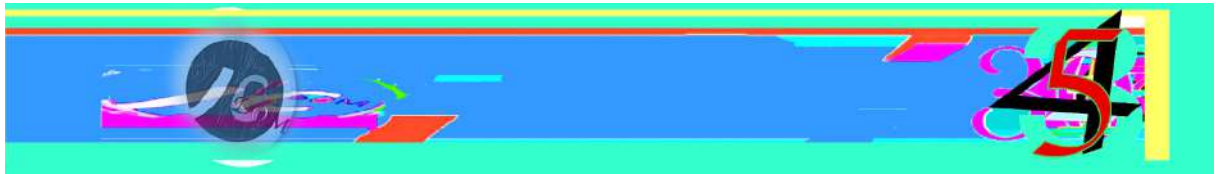
LES TÉMOIGNAGES
SONT
INSOUTENABLES:
DES ENSEIGNANTS
DÉVORÉS PAR
LEURS COLLÈGUES ET
LEURS ÉLÈVES; DES
VICTIMES DÉPECÉES
VIVANTES; DES
CERVEAUX ASPIRÉS...

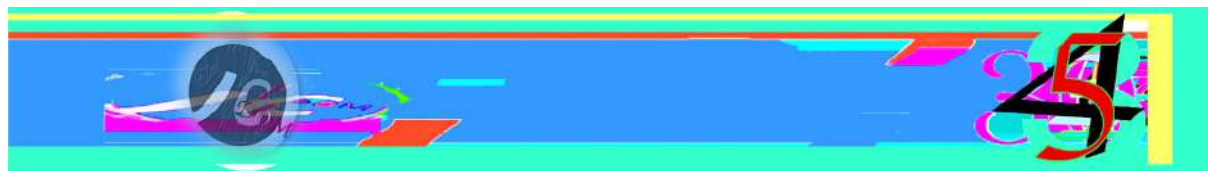


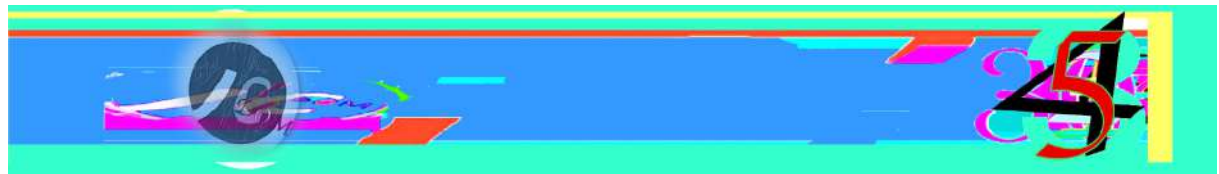
Dans une cellule de la prison pour femmes d'Iérat (Afghanistan), section des prévenues, le 18 juillet 2022. SHARBA COLL GARD/ITERA/SAFARIAN/AGF













L'ORIGINE DES DOLMENS

J'AURAIS BIEN
UNE EXPLICATION...
MAIS LES BRETONS
VONT RÂLER...

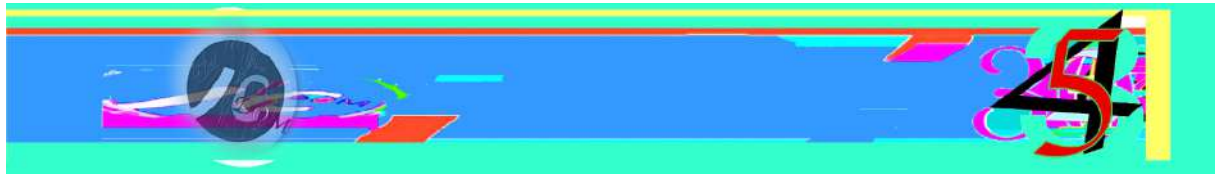




1929 – 2026

Philippe Bouvard, animateur historique des "Grosses Têtes", est mort

Philippe BOUVARD était *extrêmement doué* MAIS
À force de faire rire des manques des autres on démolit
les fondements d'un pays



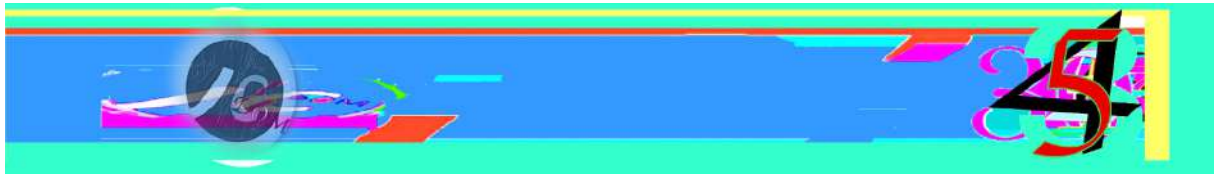
"TOUS LES ÊTRES HUMAINS PENSENT
SEULS LES INTELLECTUELS S'EN VANTE"

P. BOUARD



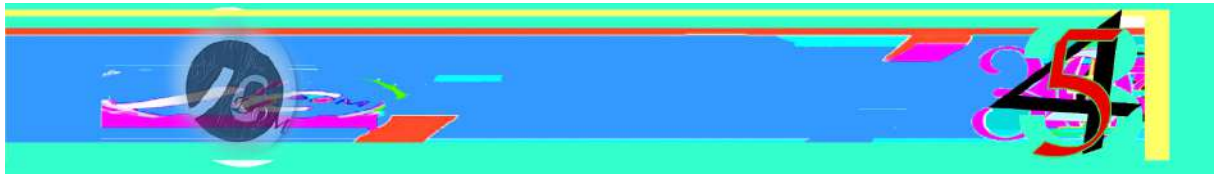
JEREM' ILLUSTRATIONS

PAS LES VRAIS INTELLECTUELS DdM



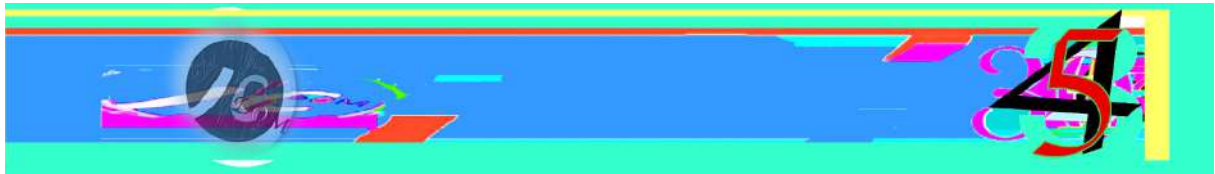
CINQ ANS DE POUVOIR TALIBAN EN AFGHANISTAN





**5 ANS DÉJÀ QUE LES TALIBANS
SONT DE RETOUR À KABOUL**

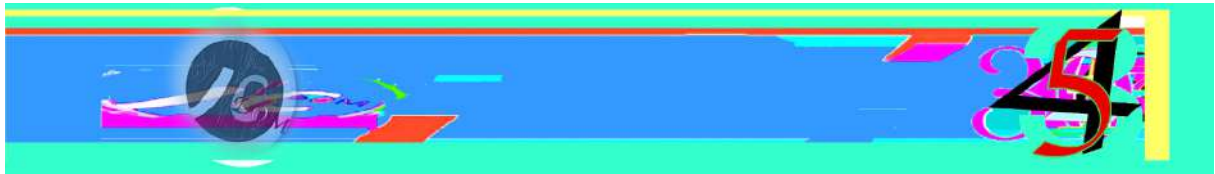




L'histoire en bref *d'après un mail de François TRIEU*

ANTIQUITÉ

- 58 av. J.-C. : les Rèmes s'allient à Rome.
- Ier siècle av. J.-C. : la cité de Durocortorum devient la capitale de la province romaine de Gaule-Belgique.
- IIème-mi IIIème siècle : construction des principaux édifices dont les arcs et le cryptoportique.
- 257–275 : invasions barbares déclenchant la construction de l'enceinte du Bas-Empire.
- Fin Ve : Remi, devenu évêque de Reims, baptise Clovis.



MOYEN-AGE

- 530–550 : construction de la première basilique Saint Remi
- 816 : Louis le Pieux, sacré empereur à Reims.
- 883–887 : remise en état de l'enceinte antique.
- 1183 : développement de la ville sur des terrains libres, réalisation des bourgs de la Couture et du Jard.
- 1209 : construction d'une nouvelle enceinte.
- 1211 : l'archevêque Aubry de Humbert pose la première pierre de Notre-Dame (cathédrale gothique)
- 1219 : installation des Dominicains et des Franciscains.
- 1231 : construction de l'abbatiale Saint-Nicaise.
- 1429 : ralliement des Rémois à Charles VII, sacré en présence de Jeanne d'Arc.

RENAISSANCE

- 1545–74 : Le cardinal Charles de Lorraine, issu de la famille Guise-Lorraine, impulse l'établissement de l'imprimerie, de l'université et du premier séminaire de France. Reims devient le centre de la Ligue.

XVII-XVIIIème siècles

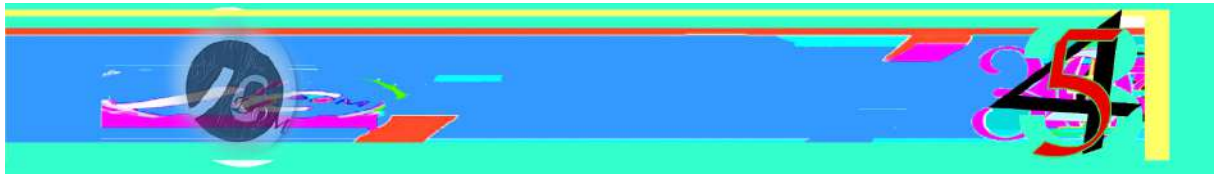
- 1608 : installation des Jésuites.
- 1627–36 : construction du nouvel Hôtel de ville.
- 1685 : Jean Baptiste de La Salle fonde l'institut des frères des écoles chrétiennes.
- 1729 : construction des Promenades.
- 1757 — 1765 : réalisation de la place Royale puis inauguration de la statue équestre de Louis XV.
- 1793 : destruction de la Sainte-Ampoule.

XIXème siècle

- 1814 : bataille de Reims, dernière victoire de Napoléon.
- 1825 : Charles X est le dernier roi à être sacré à Reims.
- 1840 : début des destructions des enceintes, implantation des grands boulevards. Expansion urbaine sans précédent.
- 1848 : canal de Berry-au-Bac.
- 1854 : arrivée du train venant d'Épernay.

XXème siècle

- 19 septembre 1914 : incendie de la cathédrale, à la suite de tirs d'obus incendiaires. La ville est ravagée durant les 4 années du conflit.

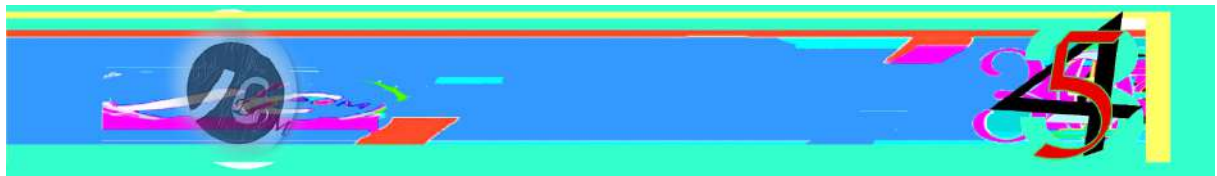


- 3 mai 1917 : incendie de l'Hôtel de Ville.
- 1919 : la Ville de Reims reçoit la légion d'honneur et la croix de guerre.
- 7 mai 1945 : signature à 2h41 du matin, au quartier général d'Eisenhower à Reims, de la reddition sans condition de l'ensemble des forces armées du IIIe Reich mettant fin à la Seconde Guerre mondiale.
- 1950 : mise au point du plan Camelot.
- 1963 : plan Rotival concernant l'extension urbaine.
- 8 juillet 1962 : le général de Galle et le chancelier Adenauer scellent la réconciliation franco-allemande dans la cathédrale de Reims

[Reims - Sites et Cités](#)

Reims - Sites et Cités

L'histoire en bref ANTIQUITÉ 58 av. J.-C. : les Rèmes s'allient à Rome. Ier siècle av. J.-C. : la cité de Durocortorum devient la capitale de la province romaine de Gaule-Belgique. IIème-mi IIIème siècle : construction des principaux édifices



Du mépris à l'adoration, la fabrique de la sainteté

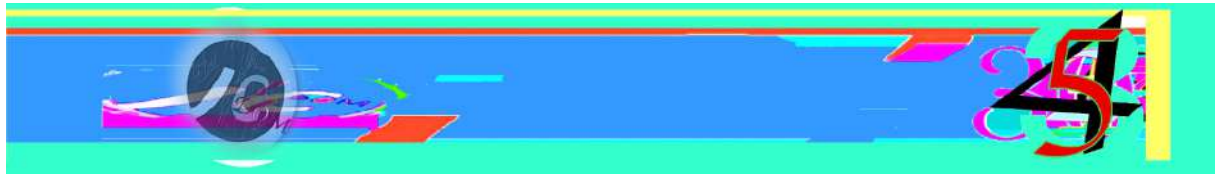
François d'Assise, le saint contemporain – 6/6 – Depuis son retour d'Egypte, François n'est plus un frère parmi d'autres. Nimbé d'une aura surnaturelle, il souffre de l'institutionnalisation de son ordre, sans s'y opposer frontalement

JÉRÔME GAUTHIERET

À PARTIR DE
LA BÉNÉDICTION
PONTIFICALE,
LA CROISSANCE
DU MOUVEMENT
EST SPECTACULAIRE



JEAN-LUC GAVETTE



Ami des bêtes et saint patron des écologistes

François d'Assise, le saint contemporain - 5/6 - La posture du chrétien adorateur des animaux a vite été oubliée par une Eglise résolument anthropocentriste. Elle ne prendra tout son sens que bien après sa mort

UNE SCÈNE, REPRODUITE
À L'INFINI, DES MURS
DES ÉGLISES AUX CARTES
POSTALES, A MARQUÉ
LES ESPRITS: CELLE OÙ
ON LE VOIT PRÊCHER
À DES ALOUETTES



JEAN-LUC VANHETTE



LA VILLE DE NICE SOUTIENT LE SPORT SOLIDAIRE


**STADE
CHARLES-EHRMANN**
155 Route de Grenoble
06200 NICE

TERRAIN NEUF

GRAND TOURNOI MIXTE INTERNATIONAL


After Party
VILLA D'EXCEPTION
SUR LES HAUTEURS
DE L'ARCHET

 **MATCH DE GALA
À PARTIR DE 11H**

DIMANCHE 30 AOÛT 2026

 **À PARTIR DE 16H**

MATCH DE GALA CARITATIF
LE SPORT QUI RASSEMBLE, LE SPORT QUI AGIT !



AU PROGRAMME

-  Match de gala mixte international
-  Équipes locales et internationales
-  Esprit d'équipe et fair-play
-  Engagement solidaire
-  Ambiance sportive et conviviale

VOTRE JOURNÉE

-  Cocktail
-  Apéritif
-  Repas (hors boissons)
-  Barbecue géant
-  Ambiance musicale

VILLA D'EXCEPTION

-  Piscine
-  Jacuzzi
-  Vue imprenable sur la Promenade des Anglais
-  DJ set (nom à venir)
-  Espace bien-être & détente

REMISE DES DONS APRÈS LE TOURNOI À PARTIR DE 20h

SUR LES HAUTEURS DE L'ARCHET

 Remise de matériel médical
au profit des populations
défavorisées, avec le soutien
d'une équipe de football



Les dons seront remis à :



**SOS Cancer du
sein à Nice**



INFOS & CONTACT
06 05 95 87 68
07 82 81 56 91

**LE SPORT UNIT,
LA SOLIDARITÉ AGIT !**



**UN ÉVÉNEMENT SPORTIF
SOLIDAIRE POUR UN IMPACT
CONCRET ET DURABLE**



4^e ÉDITION DU GRAND TOURNOI MIXTE INTERNATIONAL = ENFANTS =

UNE JOURNÉE SPORTIVE, FESTIVE
ET SOLIDAIRE POUR TOUS LES ENFANTS !

CÔTE
D'AZUR

STADE
CHARLES
EHRMANN
NICE



DIMANCHE
30 AOÛT 2026



À PARTIR DE
11 H



PARC DES SPORTS -
STADE CHARLES
EHRMANN, NICE

ORGANISÉ PAR
L'ASSOCIATION
HEALTH & CARE
CONCEPT
ByCissako



VILLE DE NICE

TOURNOI OUVERT
À TOUS LES ENFANTS

FILLES ET GARÇONS RÉUNIS POUR PARTAGER :



LE SPORT



LE RESPECT



LA CONVIVIALITÉ



LE PLAISIR



LE PARTAGE



LE MÉTISSAGE

TOURNOI GRATUIT

✓ GRATUIT SUR RÉSERVATION OBLIGATOIRE - PLACES LIMITÉES

ANIMATIONS

- MATCHS ET DÉFIS SPORTIFS
- DJ & MUSIQUE
- ATELIER DESSINS
- JEUX DE SOCIÉTÉ
- ANIMATIONS ENFANTS
- CADEAUX ET SURPRISES
- MOMENTS DE PARTAGE
- BUVETTE SUR PLACE
- TOMBOLA

RÉCOMPENSES



CONTACTS INSCRIPTIONS



LOUISE
06 05 95 87 68



AGNES
07 82 81 56 91



KWIN
06 59 59 59 22



ÉVÉNEMENT PRIVÉ • PLACES LIMITÉES

4^{eme} **GRAND** TOURNOI
30 Août **MIXTE**
INTERNATIONAL

Match de Gala Caritatif

SPORT • CULTURE • RENCONTRE • PARTAGE

VILLA D'EXCEPTION

COCKTAIL • BUFFET • PISCINE • VUE IMPRENABLE



ORGANISATRICE
FONDATRICE DU MINI TOURNOI
MIXTE INTERNATIONAL
ENGAGÉE POUR LE SPORT,
LA SOLIDARITÉ ET LES
ACTIONS CARITATIVES

VINCENT LAMBRIKS
ACTEUR BELGE
INVITÉ D'HONNEUR



MARION STANDEFER
ACTRICE AMÉRICAINE
INVITÉE SPÉCIALE



NOTRE MISSION : SOUTENIR DES ACTIONS HUMANITAIRES ET PROMOUVOIR
LES VALEURS DU SPORT, DE LA SOLIDARITÉ ET DU PARTAGE À L'INTERNATIONAL.

CHRISTINE LORAND et DOMINIQUE VINCENT

LE COUPLE SUR LA VOIE TANTRIQUE



*L'accomplissement de l'amour :
de la sexualité à l'extase*

du
Roseau